

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2019

EXPOSITION TEMPORAIRE 2019

SPLENDEURS NILOTIQUES HABITS ÉGYPTIENS DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

DU 28 AVRIL AU 10 NOVEMBRE 2019
TOUS LES JOURS DE 14H00 À 17H30



Dans l'Égypte de l'Antiquité tardive, il y a 1500 ans, le port d'habits excentriques et de grand prix avait déjà une fonction sociale importante. C'était une manière d'afficher une dignité, un rang ou un statut auquel on prétendait. Mais comment se distinguer, dès lors que la coupe du vêtement est la même pour tous, jeunes ou vieux, petits ou grands ? La nouvelle exposition temporaire de la Fondation Abegg apporte une réponse à cette question en présentant des tuniques, entières ou fragmentaires, et de nombreuses pièces de tissu qui formaient des décors rapportés et donnaient leur touche individuelle aux habits.

La Fondation Abegg à Riggisberg possède une importante collection de tissus datant du III^e au IX^e siècle. Pour la première fois de son histoire, le musée en présente un large assortiment sur le thème de l'habillement. L'exposition est centrée sur un vêtement que l'on connaît encore de nos jours : la tunique. Ample et de forme simple, avec ou sans manches, la tunique était l'habit le plus important de tout le monde méditerranéen. Elle était portée par les femmes, les hommes et les enfants de toutes les classes sociales, comme habit de tous les jours, pour les fêtes ou comme élément d'uniforme. Son caractère recherché ne tenait pas à la coupe, mais aux matériaux, aux couleurs et au décor. Une soie précieuse ou au contraire un lin grossier ordinaire, un fil teint à grand frais ou laissé dans sa couleur naturelle, le nombre et le raffinement des décors : c'est à cela que se voyait la valeur d'une tunique.

DES TRÉSORS TEXTILES EXHUMÉS DES SABLES DU DÉSERT

À une époque comme la nôtre, où des modes de courte durée sont la cause d'une énorme surconsommation de matériaux, on s'étonnera de voir des couleurs d'une telle intensité sur des textiles égyptiens aussi anciens. S'ils ne se sont pas décomposés, c'est grâce à la sécheresse du sable du désert. Ainsi protégés de l'humidité et de la lumière, ces habits, faits de fibres organiques fragiles de laine, de soie ou de lin, ont pu traverser les siècles. Les coutumes funéraires ont aussi contribué à la « survie » de ces textiles. À partir du III^e siècle apr. J.-C. en effet, les

morts, en Égypte, n'étaient plus embaumés et emmaillotés de bandelettes, mais inhumés avec leurs habits. On les revêtait parfois de plusieurs couches de vêtements, que les archéologues ont exhumés bien des siècles plus tard.

TISSÉS D'UNE SEULE PIÈCE

L'exposition a pour pièces maîtresses deux habits de laine entièrement conservés et de dimensions impressionnantes. L'un est une tunique d'un rouge vif orné de deux bandes à motifs lilas et beige. Elle est intentionnellement exposée non pas sur un mannequin qui restituerait le volume, mais étalée à plat contre la paroi. Cela permet d'une part d'apprécier sa taille immense. C'est d'autre part un moyen de montrer la technique de tissage. Cette tunique a été tissée d'une seule pièce, avec les manches, et perpendiculairement, c'est-à-dire de l'extrémité d'une manche à l'autre. Cette méthode nécessitait un métier de plus de deux mètres cinquante de largeur. Les motifs ont été tissés directement dans l'étoffe, et la fabrication d'un tel habit était d'autant plus difficile.

L'autre est presque la réplique de la première tunique. Elle est faite d'une lourde étoffe de laine, de couleur beige, bordée en bas d'un épais cordon. Des bandes décoratives de couleur pourpre, intégrées au tissage, représentent des petits rinceaux avec des personnages dansants et toutes sortes d'animaux. Cette tunique a également été tissée d'une seule pièce. Elle est cependant exposée sur un support en T qui soutient ce précieux habit de tous les côtés.

Comment se sentait-on dans un vêtement aussi large ? Est-ce que l'on ne s'empêtrait pas à chaque mouvement dans cette masse d'étoffe, et n'avait-on pas l'air d'un rideau ambulante ? Une image nous renseigne à ce sujet. Les manches sont ici l'élément décisif. Extrêmement étroites, elles étaient serrées contre le corps et donnaient à la tunique la tenue nécessaire en faisant élégamment bouffer le tissu aux épaules et créant ainsi l'impression d'un survêtement. Le devant et le dos se chevauchaient sur les côtés. Le cordon au bas du devant et du dos rigidifiait l'habit et le tenait à distance du corps. La tunique conservait ainsi sa forme même dans les mouvements et restait agréable à porter.

UNE ÉLÉGANCE INDÉMODABLE

Moins impressionnante par ses dimensions, mais tout aussi intéressante, une tunique sans manches datée entre le I^{er} et le III^e siècle présente un état de conservation exceptionnel pour un habit de cette époque. Elle séduit par sa fine étoffe de laine orange ornée d'un élégant motif en damier. Des bandes ornementales de couleur pourpre, intégrées au tissage et descendant des épaules à l'ourlet, forment un contraste de décor. D'une élégance peu commune, cette tunique indémodable était faite pour rester ouverte sur les côtés. Elle était serrée à la taille par une ceinture. Le surplus de l'étoffe crée l'impression de manches allant jusqu'aux coudes. Cet habit est exposé sur un support confectionné spécialement qui le soutient sur tout le tour et restitue à peu près le tombé naturel de l'étoffe.

DE GRACIEUSES GARNITURES

Les tuniques entièrement ou largement conservées sont présentées dans des vitrines au centre de la salle, tandis que sur les parois, l'exposition montre surtout des petites pièces d'étoffe qui sont, soit des fragments d'habits, soit des garnitures jadis appliquées sur une tunique. Les garnitures sont révélatrices de toute la diversité du décor : bandes de couleur descendant des épaules sur le devant et sur le dos, médaillons, rectangles appliqués sur les épaules ou à la hauteur des genoux, garnitures raffinées ornant le col ou les extrémités des manches. Un effort d'attention sera récompensé par la découverte de motifs géométriques et floraux, mais aussi de charmantes scènes figurées, représentant par exemple des nymphes chevauchant des dauphins ou des pêcheurs vêtus d'un simple pagne, environnés d'oiseaux, de lièvres, de poissons et de coquilles, avec chacun deux poissons à la ligne. On y voit aussi des chasseurs, des fauves, des danseuses et des athlètes. Les figures humaines ont le plus souvent une tête disproportionnée et très expressive, qui ferait honneur à nos bandes dessinées modernes.

LA SOIE ET LA COULEUR, SIGNES DE LUXE

La plupart des tuniques étaient en lin, avec des garnitures également en lin ou en laine. Mais les habits de laine semblent avoir été également répandus, tandis que les tuniques de soie étaient l'exception. Elles passaient pour être le symbole même du luxe et de la richesse. Plus qu'aucun autre habit, une tunique de soie donnait un prestige exceptionnel à la personne qui la portait. Le matériau – la soie grège – était déjà en soi un luxe. Jusqu'au VI^e siècle, il fallait l'importer d'Inde ou de Chine. Rares dans l'Antiquité tardive, ces objets précieux sont naturellement encore moins nombreux à s'être conservés jusqu'à nos jours. L'exposition permet d'admirer quelques fragments de tuniques de soie uniques en leur genre. Un tissu vert et beige est particulièrement remarquable. Son décor raffiné montre des médaillons formés par des rubans enlacés. À l'intérieur des médaillons, des enfants ailés – personnification du dieu de l'amour – tiennent des corbeilles de fruits, des lièvres, des oiseaux ou des chalumeaux.

Les couleurs sont un autre signe de luxe. Pour teindre les fibres textiles, il fallait des matières colorantes végétales, comme la garance ou l'indigo, ou animales, comme la gomme-laque ou la pourpre tirée du murex. Leur fabrication demandait beaucoup de travail et elles étaient de ce fait très coûteuses. Tout le monde ne pouvait donc pas s'offrir une tunique de couleur. La plupart des gens devaient se contenter d'une tunique en étoffe de fil non teint, qu'ils pouvaient orner de garnitures appliquées.

UNE TUNIQUE D'ENFANT À PETITS BONSHOMMES

Le parcours de l'exposition se clôt sur une tunique d'enfant en lin non teint à garnitures rouges. On y voit de joyeux bonshommes dont le charme naïf évoque des dessins d'enfants. Peut-être – qui sait ? – ces figures griffonnées ont-elles été spécialement souhaitées pour le garçon ou la fille à qui était destinée la tunique. Cette pièce appartient au Musée August Kestner à Hanovre, qui l'a confiée pour restauration à la Fondation Abegg. Elle ne sera visible que cet été à Riggisberg, où elle vient ajouter un splendide spécimen à la série des textiles de l'Antiquité tardive de la collection de la Fondation Abegg.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir le communiqué de presse par courrier électronique. Veuillez vous adresser pour cela à :

Mme Brigitte Dällenbach, +41 (0)31 808 12 01, info@abegg-stiftung.ch

Légende de l'illustration

Détail d'une garniture de manche. Égypte, VII^e – IX^e siècle. Fondation Abegg, n^o inv. 1085.